No 16 — 28e ANNEE

PARAISSANT LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

MARDI 10 FEVRIER 1931

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration et expédition: IMPRIMERIE GESSLER, SION

Téléphone No 46 — Compte de Chèques postaux No II c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—. 6 mois Fr. 4.50. 3 mois Fr. 2.50. Etranger un an Fr. 20.—

ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.

Régie des annonces: ANNONCES-SUISSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

ON DEMANDE

une jeune fille sérieuse de toute honorabilité, parlant français et allemand, comme

Demoiselle de magasin

Entrée de suite. Prière d'adresser les certificats de service et offres à la **Papeterie Chs Schmid & Fils, Grand-Pont, Sion.**

ON CHERCHE

à louer appartement de 1 ou 2 chambres, cuisine et petite cave, pour 2 pers. sans enfant.

S'adr.: bureau du journal.

A VENDRE

grande ferme dans la région du Bas-Valais. Se prêterait pour commerce de bétail. S'adresser à l'agence d'affaires Cyprien VARONE, Rue de Lausanne, Sion.

A vendre

une vigne sise à Mocathé-Mornoud terre de Grimisuat, d'une contenance de deux mille cent-cinquante-trois mètres carrés, avec un vaquoz attenant de trois cent trente-cinq mètres carrés, près de la grand'route, avec facilité de paiement. Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal qui transmettra.

A VENDRE

au centre de la ville, appartement de 3 chambres et cuisine, cave, galetas, eau, lumière, gaz.

S'adr.: bureau du journal.

A VENDRE

dans de bonnes conditions, une place à bâtir à proximité de Sion, et une vigne à St-Léonard de fendant, d'excellente qualité. S'adresser par écrit au bureau du journal.

Inspecteur d'assurances

Importante Compagnie d'assurances toutes branches cherche pour le Valais personne capable pouvant fournir preuves de capacité. Faire offres avec curiculum vitae à Case postale No 1152 à Sion.

A vendre

une vigne sise à Uvrier, sur Sion, contenant environ 200 toises, inscrite au cadastre sous article du 10591, fol. 98, No 57b, en excellent rapport.

Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à l'avocat JOSEPH ROSSIER, à Sion.

BREVETS D'INVENTION

cabinet fondé en 1921

J. D. PAHUD LAUSANNE

33 Rue de Bourg. Tél. 25.148. Anciennement au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle. Expertises. Procès. M. Pahud se rend chaque semaine à Sion.

EN CAS DE DÉCÈS

Adressez-vous de suite ou téléphonez au No 362

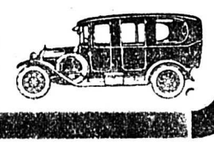
Jules PASSERINI - Sion

Gérant des Pompes funèbres générales S. A.

Grand choix de cercueils, Couronnes, Cierges, Croix

Corbillards toutes classes

AVIS. — On dispense les familles de toutes démarches et formalités.



EN VENTE A NOTRE BUREAU:

Les meilleures recettes pour confitures

D'après un concours entre les abonnés du « Journal et Feuille d'Avis du Valais »

60 centimes la brochure

Les meilleures recettes de cuisine

Deuxième édition

Un franc la brochure

Défendez votre sang

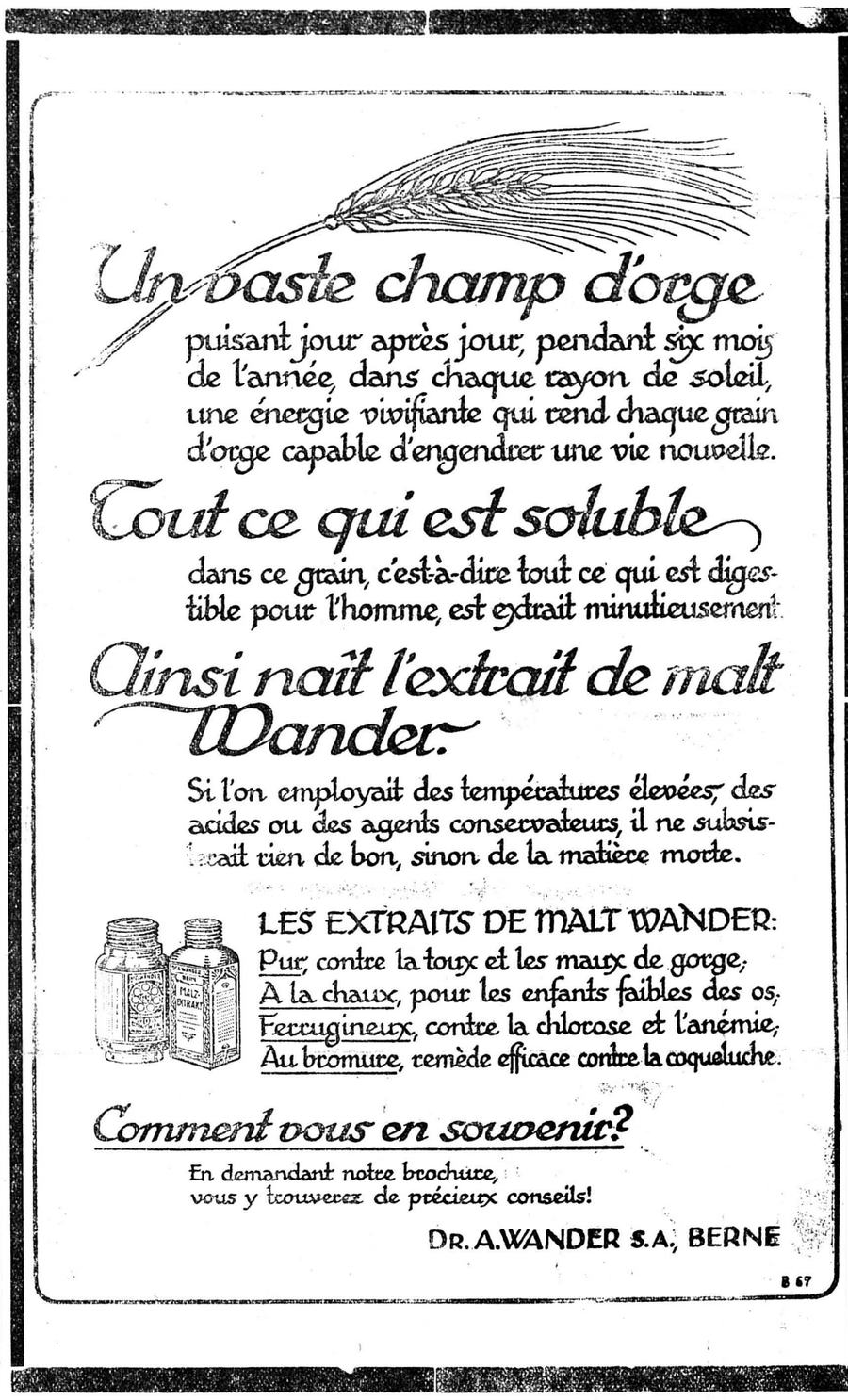
Le sang est le système de défense de l'organisme humain; aussi lorsqu'il se corrompt, qu'arrive-t-il?... Il déprime et il empoisonne les organes qu'il est chargé de nourrir et de défendre et ce sont alors les plus graves désordres organiques: Troubles digestifs, Rhumatismes, Affections des Reins, Maladies d'Estomac, Constipation, Misères féminines, Maladies de la Peau.

Pour combattre efficacement ces maladies, il faut soigner votre sang. Attaquez le mal à sa source même, attaquez les toxines du sang, en faisant une cure de

Tisane des Chartreux de Durbon

Comme son nom l'indique, c'est une décoction de certaines herbes que les moines du Monastère de Durbon, en Dauphiné, ont longuement étudiée et dont ils ont éprouvé l'efficacité. C'est donc une médication naturelle et c'est le meilleur traitement que vous puissiez suivre pour débarrasser votre sang de toutes les impuretés accumulées pendant la saison déprimante d'hiver. Tisane 4.50 — Baume 3.50 Pilules 2.95. Toutes Pharmacies et LABORATOIRES J. BERTHIER à Grenoble, qui envoient brochure et attestations.

Représentant exclusif pour la SUISSE: UNION ROMANDE & AMANN S. A., 11, av. Jean-Jacques Mercier, à LAUSANNE.



L'apéritif

„ Diablerets "

tue la grippe.

Un teint velouté résulte de l'emploi journalier du véritable Savon au Lait de lis Bergmann MARQUE DEUX MINEURS complété par la Crème au Lis «Dada»

Pharmacie M. Allet, Sion
» J. Darbellay »
» Dr. A. de Quay »
» H. Zimmermann »
Droguerie Gust. Rion »
Sté séd. Consommation »
Pharmacie M. Allet Sierre
» Burgener »
» J. M. de Chastonay Sierre
Droguerie A. Puippe »
P. Métrailler, épicerie »
J. Tonossi, négt. »
Antino et Rey, négts, Chippis
Pharm. G. Morand Martigny
J. Calpini, Drog. »
Pharm. Ed. Burlet, Viège
W. Kaempfen, négt. »
Konsum-Verein, St. Niklaus
N. Zumofen, drog. Loèche-V.

Foin Paille Engrais

offre

Moulin Agricole

Tél. 149 SION Tél. 149

Maison contrôlée

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis du Valais» No 29

LE DROIT D'AÎNESSE

par

CHAMPOL

Elle passait sous la charmille. Interceptés par l'épaisseur des feuillages, le jour et l'air manquaient. Sur le sol herbeux, le bruit même des pas de Queenie s'étouffait, et sa folle angoisse la ressaisit.

Enfin, elle sortit de dessous ce tunnel noir. Au dehors, par contraste, il semblait faire encore jour. Les arbres s'écartaient, formant une sorte de clairière.

Queenie respira, il lui sembla que ses poumons se dilataient.

Puis, l'étreinte la reprit, plus forte, étouffant dans son gosier un cri qui montait.

Débouchant d'une allée couverte pour s'engager dans une allée non moins sombre, quelqu'un venait de traverser, très vite devant elle, l'espace libre et presque lumineux; un étranger, un inconnu, car après ce seul et rapide aperçu, Queenie aurait pu jurer n'avoir auparavant, jamais rencontré cet homme grand, les jambes trop longues, les épaules trop hautes semblant monter jusqu'aux oreilles, une tournure caractéristique, aisément reconnaissable.

Elle eut le temps de voir encore qu'il portait un chapeau haut de forme, un vêtement long et sombre, un costume grave qui rappelait le clergyman ou l'homme de loi: elle remarqua même dans sa main quelque chose qui brillait, évidemment le pommeau d'une canne.

Si d'instinct, en quelques secondes, elle avait fait toutes ces observations, c'est qu'elle s'était dit aussi que ce visiteur n'était pas un visiteur ordinaire ou banal.

D'abord, il traversait le parc, ce que ne faisaient guère que les habitants de la maison, les gens du dehors entrant et sortant par la grande porte de la cour.

Par où donc celui-là comptait-il sortir?

Queenie se le demanda une minute trop tard.

Le passant mystérieux avait déjà effectué sa sortie, mais un bruit lointain de ferrailles en trahissait le secret.

Queenie s'arrêta net dans l'allée, où elle venait de s'engager à la suite de l'inconnu. Au bout de cette allée se trouvait une petite porte, toujours soigneusement cadenassée. Walter l'avait montrée à Agnès pendant leur première promenade à Chartran, et il lui avait dit avec un sourire:

— C'était par là que ma mère sortait en cachette pour qu'on ne vit pas les paquets et les paniers qu'elle portait à ses pauvres et je vous donnerai la clef, Agnès, pour que vous puissiez faire aussi un peu de contrebande.

Agnès avait eu la clef; mais elle ne s'en servait pas, comme sa belle-mère, pour faire de la contrebande charitable.

Un tout autre souci que la charité l'absorbait: cette conspiration ténébreuse dont Walter avait parlé; et il avait parlé aussi d'alliés ou de complices...

Qui donc était-ce, sinon l'un d'eux; cet inconnu que, sûrement, Agnès venait de faire sortir, après l'avoir probablement fait entrer?

Que voulait-il? que tramait-il donc ici? et contre qui?

Tout à l'heure, cette impulsion à laquelle Queenie avait cédé en rentrant, en venant, par hasard, au devant de cet homme n'était-ce pas un pressentiment mystérieux, peut-être un avertissement de la Providence qui voulait enfin lui livrer ce secret...

— Quel secret?

— Je vais le demander à Agnès, se dit Queenie, à bout de patience et de dissimulation.

Sa décision était prise, et, pour ne pas la laisser refroidir, elle se mettait à courir vers la maison.

— Personne n'est venu, demanda-t-elle de son ton le plus indifférent, au « buller » qui allumait les lampes du vestibule.

— Personne miss, répondit-il du ton le plus naturel.

— Où est ma sœur?

— Mylady rentre à l'instant du jardin; elle est montée chez mylord qui a dormi toute l'après-midi et vient de se réveiller.

Malgré ce repos, Walter était encore trop souffrant pour se lever. Agnès resta auprès de lui, et, ce soir là, Queenie ne put donc lui parler.

Peut-être cela se trouvait-il bien qu'elle ne lui eût pas parlé car, à la réflexion, ses impressions se modifiaient.

A cause de leur portée, même les allégations de Walter, ses propres remarques lui redevenaient douteuses.

— Un homme de loi, se dit-elle, revenant à sa première idée, quels intérêts assez graves et assez mystérieux Agnès pourrait-elle donc avoir à débattre avec un homme de loi, pour le recevoir ainsi dans le parc à l'insu de tout le monde?

C'était trop invraisemblable, presque ridicule et, la vision déjà éloignée s'affaiblissant, le témoignage de sa raison en venait à lutter contre celui de ses yeux.

Certes, il était plus aisé d'admettre une erreur de sa part à elle, son imagination, toujours prête à lui jouer un mauvais tour, transformant en mystérieux inconnu un domestique, un fournisseur, un insignifiant visiteur quelconque.

Ou même, ne s'agissait-il pas d'une de ces hallucinations surgissant d'elles-mêmes dans ce château désert, sous ces ombrages noirs? Walter en avait bien! Stephen aussi; et, depuis quelque temps, Queenie ne se sentait plus la tête très solide.

Toute la nuit, elle pensa cela ou voulut le penser, avec de tels efforts que, le lendemain, elle aussi avait la migraine et se sentait incapable d'aller déjeuner chez les Man, comme elle l'avait promis à Cécilia. Et puis, il fallait parler à Agnès, sinon la questionner franchement, brutalement, comme d'abord elle se le proposait; du moins trouver un biais pour l'informer de la rencontre de la veille et lui fournir l'occasion de l'expliquer.

Mais le biais ne se trouvait pas.

Walter était sorti de sa chambre et Agnès, sentant probablement le danger, s'attachait à lui avec plus de persistance encore que de coutume.

Devant son mari, elle savait bien que Queenie ne dirait rien: c'était une manière lâche de se défendre, mais sûre.

Stephen aussi rôdait aux alentours, sans doute de moitié dans les combinaisons d'Agnès et prêt à la seconder, comme disait Walter.

Il fallait donc renvoyer la tentative à plus tard, et Queenie mit son chapeau, comptant aller s'excuser chez les Man.

— Ah oui! j'oublie que tu déjeunes dehors, dit, en la voyant s'apprêter à sortir, Agnès, qui était en train de dépouiller son courrier.

Trop maussade pour expliquer le changement de ses projets, Queenie ne répondit rien.

— C'est dommage, continua Agnès, tendant à son mari une lettre qu'elle venait de parcourir. Voici un mot d'Edwin Brent qui nous arrive aujourd'hui.

— Edwin Brent? répéta interrogativement Walter.

Elle lui rappela:

— Vous savez bien! notre cousin, un des fils de mon oncle...

— Ah! les Brent qui habitent le Cap?

— Oui, et qui sont brouillés avec ma belle-mère, de sorte qu'on ne les voit jamais. Edwin, c'est celui qui devait assister à notre mariage.

— J'y suis... et son bateau a eu du retard?

— Justement... Maintenant, après son tour sur le continent, il va se réembarquer et il vient nous voir en passant.

— Je vais tout de suite envoyer la voiture à la gare, conclut Walter, ayant lu la lettre à son tour, et il faudra que j'aille au-devant de ce cousin, à moins que Stephen ne se dévoue...

Stephen se dévoua avec une bonne grâce inusitée, bien flatteuse pour Walter et même pour Edwin Brent. Il poussa l'obligeance jusqu'à offrir à Queenie de la déposer en passant chez les Man.

Elle accepta, mais continua à bouder. Depuis qu'on parlait d'Edwin, elle n'avait pas desserré les dents, furieuse de ce nouvel obstacle qui venait entraver son projet, écrasant de son indifférence le cousin malencontreux.

— Je suis bien d'humeur à m'occuper d'Edwin! se disait-elle avec humeur.

Pour se débarrasser de lui, elle avait eu l'idée de rester au presbytère, mais Cécilia la mit en fuite avec ses longues dissertations administratives sur la manière dont Stephen conduisait « en vrai gentleman, » et sur la timidité de « ce pauvre jeune homme qui n'avait pas même osé entrer un moment ».

Cela ne finissait plus; on eût dit les gémissements bibliques de Mrs. Man quand il était en chaire, et Queenie se laissait reprendre, comme la veille, d'une impatience fébrile.

— Excusez-moi, Cécilia, dit-elle, ne mentant pas; je suis tout à fait souffrante. Il faut que je retourne à la maison.

— Faites donc à votre gré, sans vous occuper de moi, ma chère, répliqua Cécilia, choquée et un peu rancuneuse, car enfin. Queenie aurait bien pu obtenir que Stephen descendit se joindre au moins aux supplications de toute la famille, et elle n'y avait même pas songé.

— Au revoir donc! s'écriait Queenie.

— Au revoir... mais, ne vous pressez pas tant. Vous oubliez encore votre patron qui, malheureusement, ne me va pas.

Elle remettait à Queenie, enveloppé dans un journal, un corsage prêté comme modèle.

Chaque fois que Cécilia voyait la taille fine de miss Brent moulée dans une nouvelle robe, elle se figurait de bonne foi, en copiant le vêtement, obtenir la même apparence de sveltesse; et elle soupira encore, dans l'amertume de sa dernière déconvenue, en suivant avec envie la forme élégante de Queenie qui s'éloignait rapidement le long de l'avenue d'ormes séculaires.

Cette avenue, reliant la cure au château, avait été autrefois un symbole, du temps où les châtelains puritains se trouvaient les défenseurs et les appuis naturels de l'église réformée.

(Suite en 4me page)

La loi sur le personnel enseignant est acceptée par 9412 oui contre 9111 non

La loi sur le personnel enseignant a passé de justesse, avec trois cents voix de majorité. C'est tout de même un beau succès, car on s'attendait plutôt à la défaite, et M. le conseiller d'Etat Walpen était probablement le seul à ne pas désespérer de la lutte.

Les résultats que nous publions sont à peu près complets, non n'attendons plus que ceux de trois petites communes du Haut-Valais. Ils ne pourront pas modifier grandement les chiffres actuels, ni réserver de surprises. La loi est donc sauvée, et nous nous en réjouissons d'autant plus que nous n'y comptions guère.

Il serait vain de vouloir tirer du scrutin des leçons générales.

Tout au plus peut-on relever l'esprit de solidarité de quelques grandes communes de la plaine et l'inconscience de quelques petites communes de la montagne. Ici le sentiment de justice a triomphé, là des rancœurs d'homme à homme ont éclaté, sans se manifester avec trop de violence.

Un peu partout la personnalité du chef du Département de l'Instruction publique ou de l'instituteur ont joué un rôle essentiel. L'antipathie ou l'affection sont deux grands leviers qui font souvent mouvoir les masses.

Aucun mouvement puissant ne s'est dessiné pour ou contre la loi. Les radicaux, partagés dans leurs opinions, ne l'ont pas combattue et leur attitude, à cette occasion, fut des plus loyales.

Il n'y eut pas de cabales générales, mais elles se localisèrent à certaines régions, comme à Savièse ou dans le district de Brigue et n'ont pas eu beaucoup d'ampleur.

Nous l'avons dit: le peuple était appelé dimanche à consacrer une injustice ou à la réparer. Il a répondu magnifiquement à ceux qui mettaient leur confiance en lui: la jalousie a moins de puissance en Valais que la générosité.

C'est avec bonheur que nous l'avons constaté. Les résultats de la votation seront réconfortants non seulement pour le corps enseignant dont le peuple a reconnu le dévouement, mais pour tous ceux qui ont au cœur l'amour de l'équité. *A. M.*

	Oui	Non
CONCHES		
Bellwald	19	24
Biel	19	4
Binn	28	11
Blitzingen	13	29
Ernen	7	43
Fiesch	4	64
Fieschertal	9	21
Geschinen	11	13
Gluringen	5	17
Lax	24	18
Mühlebach	7	17
Münster	26	36
Niederwald	8	20
Obergesteln	9	40
Oberwald	9	3
Reckingen	35	19
Ritzingen	12	2
Selkingen	22	—
Steinhaus	8	5
Ulrichen	37	20
RAROGNE or.		
Betten	10	57
Bister	13	3
Bitsch	45	11
Filet	2	8
Goppisberg	16	6
Greich	19	—
Grengiols	19	78
Martisberg	6	2
Mörel	27	17
Ried-Mörel	30	7
BRIGUE		
Birgisch	20	25
Brigue	84	149
Brigerbad	5	9
Glis	5	116
Mund	78	12
Naters	36	153
Ried-Brigue	27	47
Simplon	4	55
Thermen	20	49
Zwischbergen	12	13
VIÈGE		
Baltschieder	23	3
Eisten	34	25
Embd	34	7
Eyholz	17	5
Grächen	105	13
Randa	10	42
Saas-Almagel	20	12
Saas-Balen	39	23
Saas-Fée	41	23
Saas-Grund	18	64
St-Nicolas	217	19
Stalden	82	22
Staldenried	35	11
Täsch	24	3
Törbel	63	41
Viège	61	89
Visperterminen	25	79
Zeneggen	31	40
Zermatt	4	51
RAROGNE occ.		
Ausserberg	68	14
Blatten	3	52
Bürchen	28	60
Eischoll	20	84
Ferden	14	52
Hothen	43	6
Kippel	3	61
Niedergesteln	28	20
Raron	14	61
Steg	29	43
Unterbäch	43	37
Wyler	8	64
LOÈCHE		
Agarn	33	7
Albinen	11	56
Bratsch	30	3
Ergisch	2	47
Erschmatt	60	5
Feschel	31	1
Gampel	35	87
Guttet	19	12
Inden	[illegible]	20
Leuk	[illegible]	91
Leukerbad	[illegible]	54
Oberems	[illegible]	33
Salgesch	11	100
Turtmann	12	82
Unterems	20	7
Varen	4	71
SIERRE		
Ayer	83	3
Chalais	68	105
Chandolin	29	12
Chermignon	66	86
Chippis	29	18
Granges	89	7
Grimentz	24	18
Grône	50	110
Icogne	33	15
Lens	84	93
Miège	58	51
Mollens	16	34
Montana	56	35
Randogne	36	36
St-Jean	38	25
St-Léonard	51	69
St-Luc	46	17
Sierre	318	92
Venthône	51	20
Veyras	12	14
Vissoie	49	16
HÉRENS		
Agettes	26	16
Ayent	187	61
Evolène	97	121
Hérémence	54	178
Mase	36	25
Nax	18	41
St-Martin	136	60
Vernamiège	12	25
Vex	50	114
SION		
Arbaz	23	70
Bramois	76	46
Grimisuat	73	18
Salins	46	30
Savièse	96	291
Sion	485	280
Veysonnaz	30	10
CONTHEY		
Ardon	95	153
Chamoson	196	125
Conthey	447	175
Nendaz	210	292
Vétroz	87	96
MARTIGNY		
Bovernier	28	52
Charrat	46	64
Fully	185	211
Isérables	87	54
La Bâtiaz	21	38
Leytron	160	87
Martigny-Bourg	71	92
Martigny-Combe	98	77
Martigny-Ville	149	109
Riddes	40	73
Saillon	33	15
Saxon	101	126
Trient	34	9
ENTREMONT		
Bagnes	220	349
Pourg-St-Pierre	36	25
Liddes	30	101
Orsières	164	124
Sembrancher	41	73
Vollèges	96	49
ST-MAURICE		
Collonges	30	36
Dorénaz	30	45
Evionnaz	66	43
Finhaut	33	21
Massongex	54	10
Mex	27	—
St-Maurice	199	43
Salvan	113	109
Vernayaz	126	64
Vérossaz	36	32
MONTHEY		
Champéry	22	139
Collombey-Muraz	149	34
Monthey	195	89
Port-Valais	209	1
St-Gingolph	81	16
Troistorrents	56	267
Val d'Illiez	26	159
Vionnaz	74	53
Vouvry	103	77

Récapitulation par districts

	Oui	Non
Conches	312	406
Rarogne or.	187	189
Brigue	291	628
Viège	883	542
Rarogne occ.	301	554
Loèche	312	676
Sierre	1286	876
Hérens	616	641
Sion	829	745
Conthey	1035	841
Martigny	1002	1033
Entremont	587	721
St-Maurice	714	403
Monthey	915	835
Militaires	42	21
	9412	9111

Les électeurs ont accepté par 289,569 oui contre 122,574 non un arrêté fédéral revisant l'article 12 de la Constitution fédérale, touchant l'interdiction des décorations. Le Valais s'est prononcé par 4836 oui contre 8217 non. Les cinq cantons romands ont rejeté le projet, tandis que tous les cantons allemands l'acceptaient à de fortes majorités.

La Roumanie reconnaissante

(Correspondance particulière)

La Roumanie travaille. Le parlement est de nouveau attelé à cette lourde tâche qu'est le redressement économique du pays. A cet effet, le gouvernement a décidé d'inviter les experts membres du comité d'études de la conférence des pays agraires à se réunir le 15 février à Bucarest. Au comité d'études sont représentés, outre la Roumanie, les pays suivants: Bulgarie, Esthonie, Hongrie, Lettonie, Pologne, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

Du reste, à cette date, sera terminé aussi tout un plan de redressement économique prévu pour un certain nombre d'années. Le président du conseil le présentera aux chefs de tous les partis en leur demandant leur avis afin de donner à ce plan une forme définitive et de le mettre en application avec le consentement général des partis, lesquels se déclaraient solidaires pour son exécution.

On le voit, il y a là une œuvre patriotique de premier ordre et fort belle.

Mais ce n'est point de la Roumanie qui travaille dont nous voulions parler ici aujourd'hui: c'est d'une Roumanie reconnaissante, plongée dans un deuil profond par la mort du général français Berthelot.

A cette nouvelle, en ouvrant la séance de la Chambre, le président rendit hommage à ce grand soldat, exprimant l'éternelle reconnaissance de la Roumanie pour l'homme qui a symbolisé pendant la guerre la fraternité franco-roumaine. Les chefs du parti libéral, du parti nationaliste, du parti du peuple, du groupe parlementaire, israélite, tous, en un mots, se sont unis, pour exprimer les mêmes sentiments. Puis, la séance fut levée en signe de deuil.

Au Sénat, une cérémonie tout aussi imposante se déroula dans les mêmes sentiments.

Qu'avait donc fait exactement le général Berthelot, commandant d'armée, aide-major général de Joffre, au début de la guerre?

C'est ce qu'un pieux devoir nous impose de dire aujourd'hui, brièvement.

Né en 1861, il débuta dans l'infanterie, en Afrique et au Tonkin. En 1914, il prit aussitôt une large part à l'exécution des plans d'opérations à Soissons, en Artois, en Champagne, aux combats devant Verdun, notamment au Mort-Homme, et àla célèbre côte 304.

C'est en octobre 1916, que le gouvernement français confiait au général Berthelot la direction d'une mission de 400 officiers de différentes armes, avec la charge de réorganiser l'armée roumaine dangereusement menacée par les 500,000 hommes de Mackensen et de Falkenhayn.

Le général Berthelot accomplit sa mission avec ce sentiment élevé du devoir qui lui valut une citation à l'ordre de l'armée, exaltant le moral des armées roumaines.

Malheureusement, en juin 1918, après la révolution russe et la paix de Brest-Litowsk, l'armée roumaine fut bloquée entre les Allemands et les Bolchévistes. La mission française rentra à grand'peine en France.

Mais le général ne tarda pas à prendre sous les ordres du maréchal Franchet d'Espérey le commandement de l'armée du Danube, et, le 10 novembre 1919, il rentrait en vainqueur sur le territoire roumain.

On peut dire que, par la fermeté et le courage moral déployés en Roumanie, ce général a largement contribué au succès final des armées alliées.

La reconnaissance de la nation roumaine a toujours été formulée depuis ces journées historiques. Et, une fois sa tâche accomplie, le roi Ferdinand conféra au général les grands cordons de Michel le Brave et de l'Etoile de Roumanie.

Le général Berthelot a été amputé le 6 janvier, le jour même des funérailles du maréchal Joffre. Il expirait le 27, avec le regret de n'avoir pu mettre la dernière main aux mémoires qu'il entendait ne laisser paraître que dans dix ans. Une de ses dernières satisfactions fut de recevoir du roi de Roumanie un télégramme lui conférant l'ordre de Ferdinant, réservé aux Roumains et en principe jamais décerné au titre étranger. Comme don national, la Roumanie lui avait attribué la propriété d'un beau domaine avec le titre de citoyen d'honneur. Enfin, une des grandes rues de Bucarest porte son nom.

Rien, certes, ne peut exprimer le sentiment de reconnaissance qu'éprouve tout Roumain pour ce vaillant fils de France. Le préfet du Département roumain où se trouvent les glorieuses localités, telles que Marasesti, surtout, a fort bien su montrer au gouvernement français tout l'émouvant souvenir gardé par la population. On peut dire qu'il fut par là l'interprète fidèle de la Roumanie entière, enfin unie, grâce surtout à la France, à Berthelot, dont la mort la plonge dans une grande douleur, car il lui appartient désormais et se trouve intimement lié à son histoire, ce fils de France, citoyen roumain!

Alexandre GHIKA.

Les concours de ski à Zermatt

(De notre envoyé spécial)

Samedi matin, le train emportait au pied du Cervin les skieurs prenant part au concours militaire des troupes valaisannes. Sur le quai de la gare de Zermatt, le colonel Hermann Seiler, président du comité d'organisation, le capitaine Blotzer, le 1er lieut. Walther Perrig, reçoivent les arrivants et immédiatement les patrouilles sont organisées, la distribution du matériel et des logements exécutée.

A 13 heures, un train spécial organisé par M. Marguerat, directeur du Viège-Zermatt, quitte Zermatt pour Riffelalp où a lieu le départ des patrouilles. Il fait froid, le vent souffle. Heureusement que le capitaine Couchepin, adjudant du Rég., est un homme débrouillard. Il aperçoit un petit vallon abrité et le choisit pour le rassemblement des skieurs. Les patrouilles sont alignées les unes à côté des autres, en ordre parfait. Le capitaine Coquoz, officier skieur du Rég., rappelle les prescriptions et quelques minutes après, le lt.-colonel de Kalbermatten annonce les patrouilles valaisannes au colonel Grosselin, droit comme un jeune homme sur les skis, la barbe grise saupoudrée de givre. Le départ des patrouilles est un moment émouvant. Comme des oiseaux, les hommes partent sur le tapis blanc et s'élancent vers les sommets. Le parcours que le lt.-colonel Girardet et le major Carrupt avaient piquetté la veille est de toute beauté. La grimpée jusqu'à la Ski-Hütte, au-dessus du Findelen-Gletscher, à 2650 mètres, est un peu raide, mais les montagnards valaisans ont de bons poumons et un cœur solide. Parfois la lutte est serrée entre deux patrouilles. Les hommes font des prodiges d'énergie et de volonté pour ne pas être dépassés. A la Ski-Hütte, le major Carrupt, cdt. du 11, fait le contrôle. Sauf deux patrouilleurs fatigués, tous les autres ont effectué la montée en bon ordre et en parfait état de santé.

La descente de la Ski-Hütte à Zermatt est de 1000 mètres environ. Que rêver de plus beau, dans ce cadre majestueux, en face du géant qui nous considère de son air altier.

La traversée de la forêt de Tuftren donne lieu à quelques épisodes tragiques, mais aucun accident ne vient ternir le bel enthousiasme de nos troupiers valaisans. A 18 h. 30, les dernières patrouilles passen au poste de contrôle d'arrivée où se trouvent le colonel Sidler, président du jury, le lt.-colonel Girardet et le major Juilland.

Après un bon souper, les patrouilles se répartissent dans les différents établissements de Zermatt pour fêter ce 6me concours, tandis qu'un bal très élégant se donne à l'Hôtel du Mt-Cervin.

Un essaim de charmantes demoiselles de Sion et de Martigny se mêle aux nombreuses Anglaises, et il faut l'avouer, nos compatriotes auraient gagné les palmes de la victoire si l'on avait dû nommer une miss Zermatt.

Dimanche: Avant-midi concours d'obstacles très intéressant et après-midi, le grand concours de saut sur le magnifique tremplin dit la Kay-Schanze. Spectacle impressionnant grandiose. Les skieurs de Zermatt se distinguèrent et le célèbre sauteur Chabloz de Châteaux d'Oex fit le plus beau saut du concours en sautant 54 mètres.

A 16 h. 30, toutes les troupes valaisannes étaient réunies à la taverne de l'Hôtel National que M. Zimmermann directeur de l'hôtel, avait obligeamment mis à la disposition de l'organisation.

Devant toutes les patrouilles qu'entouraient la population de Zermatt et un grand nombre d'étrangers, le colonel divisionnaire Grosselin prit la parole et dans un style poétique imagé fêta notre belle patrie valaisanne et félicita le soldat valaisan pour ses vertus militaires. Le colonel Couchepin qui incarne le type du vrai soldat valaisan, s'adressa en langue allemande aux soldats du Haut-Valais pour leur exprimer ses sentiments de sympathie, les féliciter pour leur endurance et les exhorter à développer toujours plus le ski, ce sport indispensable à la défense de nos frontières. M. le conseiller d'Etat R. Lorétan, chef du Gouvernement, apporta aux troupes valaisannes, le salut du pays. Il le fit en une belle envolée oratoire que tous les soldats applaudirent. Cette ovation prouva au conseiller d'Etat Lorétan, que sa présence à la manifestation avait fait plaisir aux soldats valaisans, car il faut toujours plus une communion d'idées entre les chefs militaires et les chefs politiques.

Le 6e concours de ski des troupes valaisannes est terminé. Il a démontré de la façon la plus péremptoire que le ski devient de plus en plus populaire et que dans toutes les communes de nos Alpes valaisannes, ce sport est à l'honneur. Il a démontré que nos montagnards valaisans sont de vrais patriotes qui s'entraînent non seulement pour le sport, mais aussi dans un but militaire; ils ont fait preuve à Zermatt d'un bel esprit d'entr'aide et de solidarité. Telle la patrouille III/88, de l'appointé Goumand, qui dut accepter un patrouilleur qu'il ne connaissait pas. Ce patrouilleur, par une inobservation du règlement, fit disqualifier la patrouille. En apprenant cette nouvelle, les hommes de la III 88 avaient les larmes aux yeux, mais avec un bel esprit militaire, ils acceptèrent la décision.

En terminant ce bref compte-rendu, qu'il nous soit permis de remercier le comité d'organisation pour toute la peine qu'il s'est donnée. Nous remercions tout spécialement M. Dr H. Seiler, qui fut envers ses anciens camarades d'armes, d'une amabilité exquise, le lieut.-col. Girardet, le major Carrupt, le capitaine Blotzer et le 1er lieut. Walther Perrig, dont le travail minutieux de l'organisation fut récompensé par un beau succès.

Nous publions ci-dessous les résultats du concours qui furent proclamés par le colonel Sidler, l'infatigable président du jury.

Concours de patrouilles

Catégorie lourde

1. Feldw. Lehner Hugo, III/89, 2 h. 24' 52", gagne Wanderbecher Wallisertruppen.
2. Apté Vianin Clovis, IV/88, 2 h. 32' 08", gagne challenge R. I. M. 6
3. Apté Gay-Crosier, V/11, 2 h. 36' 28"
4. Lieut. Rittler, II/89, 2 h. 48' 12", challenge troupes autres que Rég. I. 6, offert par MM. Wilcek et Schwob
5. Apté Zufferey Henri, R. art. auto, 5 h. 53' 06"
6. Gew. Lovay Jules, gendarmerie, 2 h. 56' 50"
7. Capl. Loye Fernand, III/11, 3 h. 14' 36"
8. San. Dayer Alex., E. M. Bat. 11, 3 h. 26' 15"
9. 1er Lieut. de Kalbermatten, IV/11, 3 h. 84' 11"

Challenge attribué au bat. ayant présenté le plus de patrouilles. Gagnant Bat. I. mont, cdt. major Carrupt. Coupe offerte par Bornand Sports.

Catégorie légère

1. Fus. Aufdenblatten Jos., III/89, 1 h. 52' 17", gagne challenge offert par la Banque de Brigue
2. Serg. Majoraz M., IV/88, 1 h. 59' 30"
3. Apté Zuryerra, Fest. art. Kp. 15, 2 h. 38"
4. San. Theytaz, II/11, 2 h. 6' 37,5"
5. Lieut. de Riedmatten, III/12, 2 h. 12' 23,5"
6. Apté Zenklusen, Fest. art. Kp. 15, 2 h. 15' 13,7"
7. Leut. de Vallières, Batt. mont. 1, 2 h. 15' 46"

Course d'obstacles

1. Gef. Kronig Roman, III/89, 40,7", gagne challenge offert par Sté Explosifs, Brigue
2. Feld. Lehner Hugo, III/89, 42,5"
3. Mitr. Vuardoux Josef, IV/88, 44,8"
4. Apté Gay-Crosier, V/11, 44,4"
5. Mitr. Majoraz Julien, IV/88, 43,5"
6. Can. Fournier Lucien, Bttr. mont., 48,2"
7. Can. Zufferey Joseph, Bttr. auto 9, 48,4"
8. Mitr. Vouardoux Innocent, IV/88, 49,2"
9. Apté Julen Alphons, III/89, 49,8"
10. Fus. Lauber Meinhard, III/89, 49,9"
11. Conv. Seppey Louis, IV/88, 50,4"
12. Conv. Valentin, E. M. Bat. 11, 50,5"
13. Gefr. Aufdenblatten P. J., III/89, 50,6"
14. Apté Sierro, IV/88, 50,9"
15. San. Dayer Alex., E. M. Bat. 11, 51"
16. Apté Vianin Clovis, IV/88, 51,8"
17. Fus. Favre Camille, III/12, 52,4"
18. Apté Bauer Jean, mixte, 52,7"
19. Fus. Crettex Nestor, V/11, 54,8"
20. Apté Frasserens Jules, V/11, 55,4"

Concours de saut

Catégorie militaire

1. Apté Julen Alphonse, II/89, 48 m., 325,5 points, gagne le challenge offert par la Société des Sxplosifs de Brigue
2. Apté Zufferey B., E. M. B. 12.

Catégorie civile

Juniors

1. Chabloz Ed., Châteaux-d'Oex, 54 m., 345 points
2. Julen Oswald, Zermatt, 317,25 points

Seniors

1. Perren Sigismond, 46 m., 340,5 points
2. Julen Robert, 311,25 points

LA COUPE DE MONTANA

Hier s'est disputée la coupe de Montana, par un temps splendide et une glace idéale. Le H. C. Montana avait fait les choses grandement: un pavillon des prix richement garni et une coupe challenge, offerte par la Société des hôtels et pensions de la station.

Quatre équipes étaient en présence.

Le matin, Montana, opposé à Château-d'Oex H. C., se défendit avec énergie, marquant même le premier but. Château-d'Oex, au cours des 3 reprises, marqua 8 buts.

Star I est le Lycée Jaccard se trouvèrent une fois de plus en présence. Après deux reprises très égales, le Lycée Jaccard prend le meilleur au cours de la troisième et marque 3 buts de belle venue.

L'après-midi, Star I bat Montana par 9 à 1, devant un nombreux public.

La finale disputée entre Château-d'Oex et le Lycée Jaccard fut très serrée. Le Lycée Jaccard marque seul au cours de la première reprise. Puis Château'dOex égalise, le Lycée reprenant l'avantage et se faisant rejoindre. Au cours de la troisième reprise l'ensemble meilleur du Lycée lui permet de marquer deux nouveaux buts et de s'octroyer ainsi la première manche de la Coupe de Montana.

Equipe gagnante: du Pac, Kuster, Paccaud; Poor, Jaccard, Chavannes.

Voici les résultats: Château-d'Oex-Montana 8 à 1: Lycée Jaccard-Star Lausanne, 3 à 0. Finale des perdants: Star-Montana 9 à 1. Finale des gagnants: Lycée Jaccard-Château-d'Oex 4 à 2.

25mes COURSES DE SKI A ADELBODEN

(Comm.) Les chutes de neige de ces derniers jours font bien augurer des conditions des champs de ski de la région d'Adelboden et surtout de ceux du Rahnenmoos où se dérouleront les épreuves des 25mes courses nationales de ski. Le programme est le suivant:

Samedi 28 février:

Le matin: course de fond juniors (7,3 km. avec 270 m. montée); course de fond seniors (18,2 km. avec 630 m. montée). Après-midi: course de descente pour dames au Kuonisbergli.

Dimanche 1er mars:

Le matin: course de descente messieurs au « Höchst ».

Après-midi: concours de sauts au tremplin « Lohner ».

Il ne sera disputé aucun concours de slalom, ceux-ci ayant lieu 8 jours avant à Mürren.

Chronique Locale.

SOCIÉTÉ DE VITICULTURE ET D'AGRICULTURE

Sion et environs

Cette Société qui compte 180 membres a eu hier son assemblée générale et distribution des prix. Cette assemblée devait avoir lieu le 23 novembre 1930, mais fut renvoyée à la demande du rév. Curé de la paroisse, car la clôture de la mission devait avoir lieu le même dimanche. En l'absence du président de la Société, M. le Dr. Wuilloud retenu chez lui par une forte grippe, la réunion fut présidée par le vice-président, M. Joseph Spahr, qui adressa à M. Wuilloud au nom de la Société les meilleurs vœux de rétablissement.

On remarquait la présence des délégués du Conseil municipal, MM. les conseillers E. de Riedmatten et F. Meyer, ainsi que ceux de la Bourgeoisie, M. Albert de Torrenté, président, et M. Jos. Gay, conseiller.

La parole fut donnée aux rapporteurs des diverses sections — apiculture, arboriculture, aviculture, plaine, amélioration du bétail et viticulture — pour la lecture de leur rapport et la distribution des prix.

Puis M. le conseiller de Riedmatten, président de la commission municipale d'agriculture, et M. le président Albert de Torrenté, adressèrent aux agriculteurs sédunois l'expression de l'intérêt et de la vive sympathie qui animent les pouvoirs publics à l'égard de l'agriculture, la principale ressource du pays. Ils furent très applaudis.

Puis après quelques paroles d'encouragement du président de l'assemblée qui invita les agriculteurs et viticulteurs à produire toujours mieux afin de lutter par la qualité des produits contre la dure crise de mévente qui frappe l'agriculture de notre pays, on but le verre de l'amitié avant de se séparer..

Ont obtenu des prix:

Amélioration du bétail

Experts: MM. Rielle et Fr. Wenger

Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf (hors concours), Solleder Joseph, Perrollaz Emile, Joris Alfred, Marguelisch Joseph, Lugon Emmanuel, Kuonen Christian, Rossier Félix, Pelluchoud Marc, de Riedmatten Louis, de Riedmatten Marcel, Widmer Jean, Carruzzo Edouard, Rebord Maurice.

Section d'arboriculture

Experts: MM. Jos. Spahr et Fr. Wenger

Maximum: 75 points

Membrez Emile, 73; Rielle Frs, 73. — Spahr Paul de Mce, 72, Schmid Emile, Walpen Pierre. — Blardone G., 71, Dénériaz Victor, Elsig Alex. père, Gay-Gay Jos., Jacquier Adrien, Kammerzing Fr., Luginbühl Fréd., Rielle Jules, Spahr Georges, de Torrenté Pre. — 1re classe, 70 points: Andenmatten Jos., Bagaïni Paul, Bonvin Félix, Barberini Armand, Bohler Jules, Corboz Paul, Calpini Henri, Gruber Alphonse, Germanier Mce fils, Holzer Alexandre, Lugon Daniel, Mouthon Félix, Spahr Henri, Spahr Marc, Varone Albert, Walpen Jean. — 69 points: Bitz Jean-Bte, Clausen Ad. Vve, Deladoey Fréd., Géroudet Alfred, Jolliat Georges, Morard Louis père, Nanchen P. hoirie, Stutz Eugène, Widmann Chs.

UNE VISITE CHEZ FORD

C'est avec plaisir que nous informons nos lecteurs, que grâce à l'initiative de M. Kaspar, garagiste en notre ville, nous pouvons assister gratuitement mardi soir, à 20 h. 30, au Capitole sonore à la présentation d'un grand film documentaire unique en son genre et du plus grand intérêt.

Chacun suivra avec plaisir l'intéressante fabrication pièce par pièce d'une Ford ainsi que la fabrication et mise au point des fameux avions tout métal que la grande firme présente depuis quelque temps sur le marché.

Invitation à tous. Un bon conseil: retenez vos places dès aujourd'hui au magasin d'électricité R. Nicolas, av. du Midi.

LA RÉNION DES SAPEURS-POMPIERS

La réunion annuelle des sapeurs-pompiers a eu lieu samedi soir, au restaurant de la Planta à Sion, où l'on comptait environ 70 présences. Le Conseil communal était représenté par son président M. Joseph Kuntschen, et par MM. les conseillers Crettaz, Bonvin et René de Quay.

Dans une éloquente allocution, M.Kuntschen rendit hommage au corps des sapeurs pompiers dont on a si souvent apprécié le dévouement. Il lui promit de favoriser sa tâche et de lui donner son appui pour tous les travaux d'améliorations qu'il pourrait projeter. M.Crettaz prononça également quelques paroles cordiales, puis M. René de Quay, commandant du feu, remit les chevrons d'ancienneté aux nombreux sapeurs-pompiers qui les avaient gagnés.

On entendit un rapport détaillé de M. Brunner, capitaine, sur l'activité du corps durant l'année 1930. Ses interventions pour réprimer les sinistres ou pour enrayer les inondations ont été efficaces, et le chef se plaît à reconnaître, à cette occasion, les qualités des hommes.

Cette réunion s'acheva par une soirée récréative des plus joyeuses et M. Holzer, élevé au grade de major de table, a pu déployer sa verve et son entrain jusqu'au matin, pour le plus grand plaisir de tous.

SOIRÉE DE L'ORCHESTRE

Nous rappelons au public de la ville cette soirée, qui aura lieu mercredi à l'Hôtel de la Paix, avec le concours de Mlle Rothen, une jeune artiste dont les débuts ont été chaleureusement accueillis dans le canton de Vaud.

LE CARNAVAL SEDUNOIS

(Comm.) Le Carnaval sédunois s'annonce sous d'heureux auspices. 33 différents groupes sont déjà inscrits et 12 beaux chars feront que le cortège d'enfants de Sion peut se classer parmi les meilleurs de ce genre. Ce sera l'image de la joie et de la gaîté, qui défilera sous les yeux émerveillés des parents et de nombreux spectateurs. Et, en passant, les frais minois de nos petits, nous enverront avec le rayonnement de leurs prunelles bleues ou brunes de gentils sourires, de ces sourires dont ils ont seul le secret et qui ouvrent les cœurs... et les bourses. Et il ne faudra pas regretter de les ouvrir un peu, puisque tout le bénéfice de cette gracieuse manifestation va à des œuvres de bienfaisance.

Les soirs de jeudi et mardi, alors que nos petits seront déjà « au pays des rêves », dans leurs chauds, petits « dodos », le défilé des chars illuminés mettra encore un peu d'animation dans les rues. De plus, le mardi soir, un feu de joie dans lequel sera précipité S. M. le prince Carnaval, terminera de joyeuse manière le Carnaval 1931.

Les cortèges d'enfants auront lieu: Jeudi 12 et mardi 17 février, à 14 h. (En cas de mauvais temps le jeudi, la fête est renvoyée au dimanche.) Défilé des chars illuminés: Jeudi 12 et mardi 17 février, de 20 à 22 h.

Un appel très pressant est adressé à la population sédunoise pour qu'elle allume des feux de bengale lors du passage du cortège, les soirs du jeudi et mardi gras.

LE BAL DE L'A. C. S.

Malgré la grippe et les concours de Montana et Zermatt, le bal de l'Automobile-Club valaisan obtint un brillant succès. Toilettes plus variées et des plus élégantes, musique des plus captivantes et un entrain qui ne faiblit point pendant toute la soirée. Cest un nouveau fleuron ajouté à la couronne du comité, et spécialement à M. Wegener, président, qui, en des termes chaleureux, souhaita au cours de la soirée la bienvenue à tous les membres.

CONFERENCE VALLÉ

Nous rappelons au public qu'une conférence publique et gratuite aura lieu mardi 10 février, à 20 h. 30, à la salle de l'hôtel de ville de Sion. Invitation cordiale à tous.

Spectacles et Concerts

Concert Haskyl-de Ribeaupierre

Rares sont les œuvres qui vivent au-delà de leur siècle en conservant toute leur puissance d'émotion esthétique. Plus rares encore celles qui ont le privilège non seulement de demeurer, mais de demeurer actuelles. Mais, quand une telle œuvre trouve comme interprètes Mlle Clara Haskil et M. André de Ribeaupierre, elle atteint ce degré supérieur de beauté qui seule élève l'homme malgré lui, sans même qu'il en ait conscience.

Nous voulons parler de la sonate pour violon et piano op. 47 de Beethoven, qui nettement se dégage du programme de vendredi soir. Cette sonate, dédiée à Kreutzer, est empreinte d'une vigueur, d'une bravoure communicatives. C'est une série de luttes passionnées entre deux partenaires, à laquelle l'auditeur assiste dans ce dialogue enflammé. Le premier mouvement est particulièrement remarquable. Cet échange de mélodies volubiles, le changement des teintes tonales ajoutent leur piquant à ce chassé-croisé continu que n'interrompent que quelques mesures pleines de chaude tendresse. L'andante, tout de sérénité, atteint, par les variations combinaisons multiples une valeur épique et dramatique. Le presto fait place à des accents d'une joie délirante, comme rageuse. Malgré les magnifiques transports de sa puissance, cette sonate est très dure pout les exécutants. Non seulement elle demande des connaissances techniques impeccables, mais elle exige des qualités de compréhension lyriques et intellectuelles très grandes. Heureux sont les artistes, qui aux moyens physiques de l'exécutant virtuose, peuvent joindre ces dons de l'esprit et triompher des difficultés puissantes. Mlle Clara Haskil et M. A. de Ribeaupierre ont été à tous ces points de vue d'une absolue unité. Ils ont interprété Beethoven avec toute la pureté classique, une brillante technique, une énorme maîtrise, une énergie et une chaleur admirables.

Il faut certainement toute la sensibilité intuitive, exquise, tout le métier consommé d'une artiste de la valeur de Clara Haskil, pour pouvoir non seulement capter l'attention, mais enthousiasmer un public non professionnel. La grande variété de l'interprétation, l'opposition des nuances dans le jeu, le sens architectural qui a quelque chose de génial, un souci des coloris renouvellent à tout instant et l'intérêt et l'émotion. Tout le secret de l'art de Clara Haskil est là, dans ces oppositions de nuances, dans cette acuité des sensations, dans cette faculté prodigieuse de discerner rapidement l'intime pensée du compositeur dont elle se fait la plus humble, mais la plus fidèle interprète.

Toujours remarquablement équilibré, d'une sonorité tour à tour chaleureuse et délicate, et animé d'une verve juvénile, M. André de Ribeaupierre nous donne des exécutions singulièrement vivantes et colorées. Servi par une excellente technique, jointe à une volonté et une force d'expression émouvantes, il se distingue par un style sobre, d'une justesse d'accent, un souci de la ligne qui le classe parmi les maîtres actuels de l'archet.

Nous aurions désiré, pour le reste du programme, des œuvres plus conséquentes. Le succès du concert fut cependant complet. Le public prit grand plaisir à entendre entr'autres la fantaisie en un majeur de Haydn, dont le caractère est l'expressivité, la facilité, l'élégance et la clarté, le grave de Bach et les variations de Tartini qu'on aime toujours à réentendre, la frémissante ronde des lutins de Liszt, le nocturne en ré bémol de Chopin, d'une élévation admirable, mystérieuse et par instants douloureuse. Mlle Haskil voulut bien ajouter au programme un impromptu de Schubert et l'exquise Leggierezza de Liszt. Très moderne et intéressante par sa complexité, l'Halbanera de Ravel appartient à l'esthétique impressionniste.

Le concert Haskil-de Ribeaupierre, d'une si haute tenue artistique, restera la meilleure manifestation de la saison. Avec grand plaisir, nous constatons que les concerts de la Société des Amis de l'Art sont suivis cette année avec plus d'intérêt, et c'est très bien. Le mouvement est donné et compris. Qu'il continue. Tout ce qui se fait en art dans notre ville en bénéficiera. *W.*

ATTENTION !

Comme l'an passé il n'y aura pas de jury pour le concours de travestis et le concours de danse, qui auront lieu jeudi gras à l'Hôtel de la Paix. Tous les participants au bal peuvent voter, et c'est le vote populaire qui décernera les palmes de la victoire.

LA FIN D'UN COURS DE SKI

Le cours de ski aux Mayens de Sion, organisé par le Club alpin, s'est terminé hier. Sous l'habile et experte direction des professeurs Gaillard et Donazzolo, les jeunes skieurs et skieuses firent de grands progrès. Hier matin, un concours d'enfants se déroula devant un nombreux public. Les enfants de M. Charles Aymon gagnèrent les premiers prix.

DANS LES SOCIETES

C. A. S., Organisation de jeunesse

Le Club alpin suisse, en sa qualité de société alpine incontestablement la plus influente et la plus autorisée, a ajouté à son programme l'organisation et la formation des jeunes gens qui entendent s'adonner aux sports alpins.

Aussi, suivant en cela les directives du comité central, le groupe de Sion du C.A.S. a décidé de s'occuper de cette question et de débuter dans ce nouveau champ d'activité par un cours de ski d'un après-midi auquel peuvent prendre part les jeunes gens de 12 à 18 ans qui se présenteront munis d'une autorisation de leurs parents. Les participants à ce premier cours devront se trouver jeudi prochain, le 12 février, à 1 h. 30 devant le Manège, ceux qui en possèdent avec leurs skis. Le groupe de Sion a fait l'acquisition de 10 paires de skis qu'il mettra à la disposition de ceux qui n'en ont pas.

Le préposé à l'organisation de jeunesse du groupe de Sion.

CANTON DU VALAIS

CLUB VALAISAN MONTE-ROSA, GENÈVE

Cette Société qui a pour but de réunir les Valaisans de langue allemande à Genève, a tenu son assemblée générale au Restaurant de la Gare sous la présidence de M. Ed. Escher vice-président, remplaçant le président M. Imboden empêché.

Après avoir entendu les différents rapports, le comité pour 1931 a été nommé comme suit: MM. Hermann Imboden, président; Membres: Ed. Schwitter, Alex. Imboden, Emil Fafri, Paul Ecœur, Ed. Escher, Th. Ambort.

Un bal de carnaval aura lieu prochainement au local Hôtel du Valais chez notre collègue Imboden. Une excellente choucroûte préparée par le restaurateur Escher et garnie de viande du Simplon, a terminé la soirée. Vers 23 heures, notre président salua encore 40 présents et donna rendez-vous à tous au carnaval. Un membre.

LES 80 ANS DE M. PELLISSIER

(Corr. part.) Hier dimanche, M. Maurice Pellissier, juge de la ville de St-Maurice et ancien conseiller national et président du Grand Conseil, a fêté, dans l'intimité, ses 80 ans. Toutes les nombreuses connaissances et amis que le jubilaire compte en Valais lui présentent leurs sincères félicitations et font des vœux pour que Dieu le conserve encore de longues années au milieu de sa famille et de ses compatriotes.

Chronique agricole

Les traitements d'hiver des arbres fruitiers

L'obtention de fruits de qualité dépend en partie des travaux effectués en hiver. Ces travaux consistent en: 1.) la taille et l'élagage. 2.) le nettoyage mécanique. 3.) la fumure indiquée 4.) le traitement des arbres.

Nous nous bornerons à traiter ici la question des traitements. Pour les points un jusqu'à trois, nous renvoyons les intéressés à la publication qui a été faite dernièrement par la Station cantonale d'Arboriculture.

Les traitements d'hiver des arbres fruitiers devraient être exécutés tous les 3—4 ans. Cette mesure a principalement pour but de nettoyer les arbres des mousses et lichens et détruire toute une série d'ennemis de nos arbres fruitiers (le carpocapse), l'Hyponomeute, l'Anthonome, pucerons lanigères, les œufs de la cheimatobie), qui hivernent sous l'écorce de l'arbre.

D'autre part, il est établi que les arbres traités offrent au printemps un aspect plus sain et vigoureux que ceux qui ne l'ont pas été. Notons cependant afin d'éviter tout malentendu que l'efficacité des traitements d'hiver n'égalent jamais ceux d'été (avant et après la floraison). Le traitement d'hiver est donc un complément utile, mais ne remplace pas le traitement d'été des arbres fruitiers, traitement qui est indispensable.

En fait **d'insecticides** pour les traitements d'hiver entrent en ligne de compte:

a) **le carbolinéum soluble** (à 5% pour les arbres à noyaux et à 8% pour arbres à pépins.

b) **la bouillie sulfocalcique** à 20% avec 1% de sulfate de fer.

Depuis quelque temps on a également obtenu de bons résultats avec des **huiles minérales,** (telles que le Volck, Para-Maag, Clienup) contre certains parasites qui sont les Cochenilles, l'arraignée rouge, les œufs des pucerons.

Les arboriculteurs doivent être très prudents dans le choix des insecticides, nous leur conseillons de ne pas acheter des produits inconnus. Au contraire, procurons-nous des insecticides dont l'emploi est recommandé par les Stations d'essais et qui sont soumis à un certain contrôle.

Nous rappelons que les dispositions fédérales concernant la liberté de commerce ne permettent pas à l'Autorité cantonale d'empêcher la vente de produits inefficaces. En utilisant des produits inconnus, le cultivateur agit à ses risques et périls.

Période des traitements. — Les arbres peuvent être traités à n'importe quel moment pendant la période de repos des plantes. Mais les expériences faites ont démontré que l'on obtient les meilleurs résultats en exécutant ce travail peu de temps avant que les bourgeons gonflent (fin février, début de mars), parce que à ce moment là, les parasites ainsi que les mousses et lichens sont le plus délicats. Mais on fera abstraction de tout traitement d'hiver dès que les bourgeons auront commencé à gonfler.

Manière d'exécuter les traitements. Le travail doit être exécuté proprement et minutieusement. On utilise le jet le plus direct (jet en éventail). On compte, pour un arbre d'un développement moyen, avec une vingtaine de litres de bouillie. Pour les plus petits arbres, on emploie un peu moins, pour les plus grands un peu plus de bouillie.

Station cant. d'Entomologie appliquée:
Dr. LEUZINGER:

BALLY VEUT S'ETABLIR EN ALLEMAGNE

La « Konstanzer Zeitung » annonce que, en raison de l'augmentation des droits de douane sur les chaussures opérée par les Etats centraux, la maison Bally cherche à acheter, actuellement, dans la région de Constance-Singen, un vaste terrain en vue d'y construire une fabrique moderne de chaussures.

Ciné LUX Sonore

Rien que des salles archi-combles

Chacun a été enthousiasmé du parfait rendement de l'installation

Klang Film Western-Tobis

Encore 3 jours

LUNDI 9, MARDI 10, MERCREDI 11

Soirées à 20 h. 30

Un grand succès

La Tendresse

tiré du célèbre roman d'Henry Bataille

Retenez vos bonnes places à l'avance!

Téléph. 545

VENEZ TOUS A SION

JEUDI ET MARDI GRAS

pour voir le

JOLI CORTÈGE

organisé par la

Société pour l'Enfance Valaisanne

Le cortège se fera à 14 h.

LE SOIR:

DÉFILÉ ILLUMINÉ

HOTEL DE LA PAIX - Mercredi soir

Concert de l'Orchestre

Soliste

Mlle Marg. ROTHEN

pianiste

Café MULLER

JEUDI et MARDI GRAS, dès 21 h.

Grand Bal

A vendre

Lancia-Lambda

en parfait état, réelle occasion, 11 HP. à l'impôt, six roues, capote avec à-côtés, peinture neuve. Tenue de route parfaite. S'adresser à Emile Felley, Saxon.

OCCASION!

Pour cause de déménagement, nous liquidons à tout prix, 1 fourneau à gaz et 2 réchauds.

A la Bonne Ménagère, Sion.

Taureau

race d'Hérens, bon pour la reproduction, à vendre éventuellement. Pralong, Pommaz, Maragnénaz.

Bois de feu

La Bourgeoisie de Sion offre à vendre aux Iles, du bois de feu (verne) par lots de 2 stères au prix de fr. 10.— le stère, et des fascines par lots de 25 fascines au prix de fr. 11.— le lot. Adresser les consignes au bureau de la Bourgeoisie.

Qui n'aurait pas plaisir de visiter les grandes Usines Ford à Détroit (U. S. A.)

Ce voyage vous pouvez tous le faire en assistant mardi soir à 20 heures 30 au

CAPITOLE SONORE

à la présentation d'un grand film documentaire unique en son genre

SOIREE

offerte gratuitement par le

GRAND GARAGE KASPAR

Retenez vos places à l'avance!

Magasin d'électricité R. NICOLAS, av. du Midi, Sion

Maison suisse offre à jeune Monsieur sérieux

Représentation

exclusive, indépendante et lucrative, sans connaissances spéciales. Petit capital de fr. 2 à 500 exigé.

Offres sous chiffres M 7563 Z à Publicitas, Lausanne.

A VENDRE

aux Champs de tabac, un jardin de la contenance de 734 mètres carrés. Ecrire à Mme Dr. Paul Burgener, Sion.

Sauvons notre vignoble... en consommant nos vins

(Correspondance particulière)

Un vin naturel et bien mûr, tel que celui que nous retirons de notre beau vignoble valaisan, est une boisson tonique et stimulante, de tout premier ordre. Le vin, en général, que l'on a accusé bien à tort des ravages meurtriers causés par l'alcoolisme. En effet, le développement de l'alcoolisme en Suisse est corrélatif de l'affaiblissement de la consommation des vins, en faveur du schnaps et autres liqueurs dites façon, conséquence de la crise financière mais surtout du prix trop élevé demandé par nos détaillants. Il y a lieu, d'ailleurs, de distinguer sagement entre l'usage (sain et bienfaisant) et l'abus (qui provoque l'ivrognerie avec ses conséquences), et non seulement l'usage modéré du vin ne doit pas être proscrit, mais, comme le dit Bauchardat, « le vin semble le véhicule le plus naturel, lé plus convenable pour utiliser l'énergie dynamique de l'alcool en évitant ses effets destructeurs sur l'économie ».

Au point de vue des effets physiologiques du vin, on peut dire que les vins rouges sont toniques et stimulants, les vins blancs diurétiques et qu'enfin les vins mousseux traités selon la méthode champenoise, c'est-à-dire, fermentation naturelle, sont de plus en plus en faveur dans les maladies de l'estomac et qu'ils provoquent des réactions énergiques dans les cas d'affaiblissement général. Preuve en est la grande consommation faite dans nos hôpitaux, section chirurgie. Le champagne ou mousseux n'est donc pas un vin de luxe.

Régime des vins: Dr. fisc. V. Boisson. — Thérap. et pharm. — Outre ses propriétés toniques et stimulantes, le vin jouit d'un pouvoir dissolvant marqué vis-à-vis des principes actifs de beaucoup de médicaments. A ce double titre il est employé dans la confection des vins médicaux.

Origine: Les légendes antiques attribuaient au plus populaire des dieux de l'Olympe, Dionysos, l'honneur d'avoir le premier cultivé la vigne. La Genèse dit de Noé, qu'il planta la vigne et but du vin, sans préciser rien de plus sur les origines de la vigne. Les Hébreux cultivèrent la vigne; mais plus encore que les Hébreux, les Grecs et, après eux, les Romains surent faire des vins dont la réputation est parvenue jusqu'à nous. Les vins de Chio, Cos, Méthyme, Lesbos, Phrygée, Carie, étaient particulièrement estimés; chez les Romains, le calés, le massique, le falerme pour ne citer que les plus connus, jouissaient d'une grande renommée. Ces vins étaient traités d'une façon toute particulière, cuits au feu, puis additionnés d'aromates (fruits ou fleurs), ou mélangés à des substances destinées à leur assurer une plus grande conservation (poix, goudron, miel, etc.). Il est, d'ailleurs, à remarquer que, des pratiques de la vinification actuelles, bien peu étaient inconnues des Romains; de même qu'au point de vue cultural, ils en étaient arrivés déjà à mettre en œuvre quelques-uns des procédés qui sont de pratique courante aujourd'hui. Les vins que l'on buvait alors nous sembleraient bien étranges aujourd'hui, quoique certains fussent déjà célèbres et qu'on en fit une grande consommation. — Jusqu'au 16me siècle, l'usage du vin se généralise en Valais, et la culture de la vigne, source féconde de profits, va s'étendant chaque jour. Il faut pourtant arriver jusqu'au début du 20me siècle pour voir se développer complètement les qualités particulières à chaque cru et s'améliorer progressivement les méthodes de vinification. Malheureusement, un fléau insoupçonné, le phylloxéra, venait depuis 1867, arrêter en pleine prospérité le vignoble suisse, en détruisant la majeure partie et forçait le viticulteur à s'imposer de cruels sacrifices pour réparer l'immense désastre. Les viticulteurs, après un admirable effort, sont sortis vainqueurs de la lutte.

L'antique renommée de nos vins est restée constamment digne d'elle-même et la viticulture est aujourd'hui l'une des branches les plus avancées de notre agriculture cantonale. Nous devons, en consommant nos vins, encourager nos viticulteurs, qui, par un travail bien ingrat et sans trêve, firent en grande partie la richesse du canton et contribuèrent à l'embellissement et à la vogue touristique du Valais.

Je ne puis vous confesser mes idées de prédilection dans ce vaste domaine des vins, et parmi lesquelles il est plaisant de s'attarder et de faire son choix. La sélection, cependant est trop longue, très méticuleuse à opérer et demande vraiment une science expérimentale que peu d'hommes sont en état d'acquérir et de poursuivre à fond, car les moyens d'action ne sont bien souvent autres que les moyens d'achat.

Jadis, m'assurent les vieux vignerons que je m'amuse à interviewer, c'était facile; aujourd'hui il n'en est plus de même. Jeune homme, me disait récemment un propriétaire de vieille race, qui connut toutes les élégances de la fin du 19me siècle, il n'était point nécessaire autrefois, dans nos échanges, dans nos achats, de s'ingénier à des dégustations compliquées. Il n'y avait en Suisse que huit à dix maisons dignes d'être fréquentées et où il était de bonne tradition de ne livrer au commerce que des vins d'un bouquet de rare mérite, dont les grands connaisseurs consacraient aussitôt la valeur omnipotente à l'ensemble des consommateurs. Chacun de ces établissements était célèbre en raison de ses crus incomparables qu'on se recommandait avec passion et auxquelles chacun, selon son goût, avait intérêt à demeurer fidèle.

C'était toujours la perfection, et la bonne renommée était orale et ne décevait personne. On achetait de confiance avec toute garantie.

« Aujourd'hui Monsieur, poursuivait l'excellent homme, des centaines de nouveaux marchands tant en vins suisses qu'étrangers ont envahi le marché. Pour s'y faire remarquer, ils agissent par clameurs de réclame. On achète « va comme je te pousse » du vin suisse comme de l'importé, car si les influences de la publicité suggestive peuvent séduire, il est une duperie agressive qu'on a peine à fuire et qui parvient souvent à nous détrousser en nous abusant affreusement.

Il va de soi que la réclame stimule surtout notre inconscient, lequel se soustrait à tout effort de résistance parce que notre raison fonctionne seulement dans l'état de conscience. »

Soyons une fois de plus solidaires. La solidarité est une dépendance mutuelle entre plusieurs personnes ou entre les hommes qui fait que les uns ne peuvent être heureux, se développer, que si les autres le peuvent aussi, d'où résulte l'obligation de s'entr'aider.

Entr'aide bien agréable puisque l'effort demandé consiste en une gourmandise. Je me rappelle avec plaisir la devise d'un grand dégusteur et bon vivant français qui disait: « Verre plein, je te vide. Verre vide, je te plainds. »

WALTER.

Essai d'histoire de Conthey

CHAPITRE II

LE COMBAT DE LA MORGE

Avec une loyauté vraiment helvétique, les Haut-Valaisans, remarque le colonel Bergier, avaient abandonné leurs lignes d'opérations au-dessous de Saxon, pour se retirer derrière la Morge de Conthey, le 13 mai. Comme prix de leur conduite, ils y reçurent l'ultimatum humiliant signé par le commandant vaudois, mais rédigé par le brouillon Mangourit.

On conçoit la déception des patriotes, auxquels on avait proposé un arrangement honorable. Les soldats s'en prennent aux chefs, qui ont travaillé en vue d'un armistice. Ils déposent le général Joseph de Courten, retenu prisonnier à Sion. Quant à ses cousins Eugène et Pancrace de Courten, ils n'échappent que par la fuite, à la colère de leurs subordonnés. Leur armée, après le départ des Bas-Valaisans et des fuyards du Haut, se trouve réduite à 2000 hommes à peine. Elle se donne alors pour chef Perrig de Brigue avec Venetz de Gampel comme adjudant et se retranche derrière la Morge. Revenu de Bagnes par Isérables, le détachement Jaquod l'y rejoint

Avant d'arroser la plaine, la Morge traverse une gorge profonde, qui formait autrefois un large fossé à la frontière du Valais épiscopal. Sur la rive gauche, occupée par les Haut-Valaisans, s'élèvent comme autant de redoutes naturelles, les collines de la Soie, de Montorge et de Châteauneuf, couvertes de vignobles.

L'aile droite composée surtout de Saviésans occupait le pas de Chandolin; le centre couvrait les hauteurs de Montorge qui dominent la route nationale. Enfin, l'aile gauche défendait Châteauneuf protégée au couchant par la rivière et au midi par le Rhône et les marais.

Cependant, forte de 4000 hommes envoyés par le français Schauenbourg, l'armée d'invasion avait à sa tête le général Lorges qui, criconvenu par le franc-maçon Mangourit, voulait la guerre à tout prix. Les Haut-Valaisans ne répondirent même pas à l'ultimatum qu'il leur adressa. Aux armes donc de décider.

L'avant-garde ennemie poussait le 16 mai jusqu'à Riddes. Le lendemain à l'aube, la division entière défilait à Ardon.

Avant l'engagement, nombre de Bas-Valaisans du corps expéditionnaire sollicitèrent la faveur de se retirer. On fit droit à cette démarche pour ne pas les forcer de combattre contre leurs frères.

Le jour décisif avait lui, le 17 mai, fête de l'ascension. Les Valaisans ne s'attendaient pas de si tôt à une attaque. Plusieurs d'entr'eux s'étaient rendus à Sion pour remplir leurs devoirs religieux.

Sur le plateau de Montorge, le père capucin Ebiner, leur aumônier, célébrait les saints mystères. Les soldats à genoux imploraient le Dieu des batailles. Soudain l'approche de l'ennemi les avertit du danger. L'alarme sonnée, ceux qui se trouvaient en ville vinrent rejoindre leur poste.

Les patriotes s'imaginaient que Lorges dirigerait ses premiers coups contre Montorge. Contre toute attente, il combina l'attaque des ailes de l'adversaire. A cet effet il enjoignit à Montserrat, le commandant du troisième bataillon, de quitter la route et de suivre le coteau. A Daillon, ils tentèrent le passage de la gorge, tourneraient Montorge pour prendre ses défenseurs de flanc. Lorges lui-même, après avoir chargé quelques tirailleurs d'occuper le centre des Valaisans, il déploya ses troupes pour forcer Châteauneuf.

Le combat s'engage entre six et sept heures. Avec trois compagnies Montserrat attaque les Saviésans qui gardent Chandolin. Le reste de sa troupe poursuivant sa marche dans le vallon, cherchent un gué pour passer la Morge et prendre à dos les paysans. Ceux-ci opposent une résistance désespérée. Armés de mousquiers à longue portée, ils atteignent les Bleus sur la rive droite, tandis que les balles ennemies ne parviennent pas à les inquiéter. Furieux, les Français descendent dans la gorge, s'apprêtant à emporter la position d'assaut. Il fallut l'arrivée de la 4me compagnie débouchant sur la rive gauche pour avoir raison de cette poignée de montagnards des deux sexes.

Toutefois, ce succès avait coûté cher à Montserrat; son rapport accuse une perte de 27 morts et 42 blessés. Le fier républicain avouait-il toute la vérité? La Morge n'a pas parlé pour dévoiler le nombre de ses victimes, sans doute. Mais le déblayement de cette rivière permit de retirer plus tard plus de 200 cadavres de la gorge.

De son côté, Lorges avait ouvert le feu contre Châteauneuf. Les Valaisans y répondirent vigoureusement. Après quelques décharges d'artillerie bien dirigées, le général français fit sonner l'attaque. Les républicains qui réussirent à s'engager dans la Morge virent bientôt leurs lignes rompues par le feu des mousquetaires. A chaque détonation, la Morge apportait au Rhône son tribut de cadavres. Les assaillants s'apprêtaient à tenter un suprême effort quand les patriotes s'aperçurent que les munitions leur manquaient. Leurs pauvres canons restant dès lors muets, l'ennemi en profita pour s'élancer sur la route, et couper les défenseurs de Châteauneuf d'avec le corps principal. Restait-il à ceux-ci autre chose que la retraite?

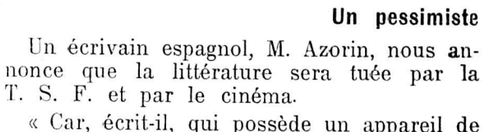
A son tour, Montserrat, après avoir conquis Chandolin, avait balayé la position de la Soie, se portant vers le centre. Vainqueur aux deux ailes, Lorges ordonna contre Montorge une attaque à la baïonnette. Voilà ce que redoutaient les Valaisans. Ils ne perdent pourtant pas contenance défendant chaque roche, chaque arête de la colline. Mais pressés de front et sur les flancs sans pouvoir recourir à l'arme blanche, ils ne se sentent plus en état de résister. Leur retraite dégénère bientôt en déroute.

Les patriotes en fuite abandonnèrent Sion à son triste sort. A la malheureuse ville il ne restait donc plus qu'à se rendre. Elle hissa le drapeau blanc sur la tour de la Majorie. Ignorant la reddition de la place, le conchard Vingger tira par malheur, de la porte de Conthey, un coup de feu sur le détachement de hussard, blessant mortellement le lieutenant français Hammisson. L'on prétendit, par erreur, que l'on avait déchargé un canon sur la troupe.

Les Français qui ne cherchaient qu'un prétexte pour mettre la ville à sac fermèrent l'oreille aux explications d'hommes autorisés et Sion subit, pendant six heures, les horreurs d'un pillage. Oubliant les lois de l'humanité et de la pudeur, les Français et surtout leurs auxiliaires les Vaudois, se montrèrent d'une cruauté et d'une rapacité révoltantes. On fixe à douze le nombre des personnes assassinées dans le cours de cette fatale journée, à dix-huit celui des blessés.

Comment évaluer les pertes de la ville? Relevons seulement que vingt-cinq chars de plusieurs attelages suffirent à peine à emmener le butin; l'arsenal perdit seize canons, huit cents fusils et de nombreuses munitions. Sur la place pesa en outre une contribution de près de trois cents mille francs.

Situé dans le voisinage du champ de bataille, Conthey ne devait-il pas souffrir de cette rencontre meurtrière? Bien que en dehors du terrain des hostilités, il se vit occupé par une colonne vaudoise qui se livra impunément au pillage de notre localité. Quand elle vit le passage de Chandolin forcé par Montserrat, ces soldats sans frein se portèrent sur Savièse, puis sur Sion dans l'espoir d'augmenter leur butin, au grand scandale de l'officier qui les commandait. Outré de leur procédé, Lorges leur fit signifier de quitter le pays. Ils résolurent alors de piller Ardon sur leur passage, mais les gens de l'endroit veillaient et préservèrent l'église et la cure de cette bande de pillards. Par contre, Riddes et Charrat subirent ses déprédations.



Des cheveux chers

Mlle Eugenia Hubert, de Boston, était blonde, mais c'est surtout depuis qu'elle ne les a plus que ses cheveux sont d'or.

En effet, étant allée chez un coiffeur se faire faire une indéfrisable, cet artiste l'accommoda de telle façon que quinze jours après plus un cheveu ne restait sur cette tête si chère.

Si chère est le mot, car Mlle Eugenia Hubert vient d'obtenir de la Cour fédérale 4000 dollars, soit 100,000 fr. de dommages-intérêts.

Le mauvais marchand d'indéfrisable doit être légèrement défrisé.

Cuisine futuriste

M. Marinetti, le poète futuriste italien, vient de compléter ses théories sur l'art futuriste par un exposé de la cuisine futuriste. Dans un manifeste retentissant, il vient de condamner ce qui faisait la base de la nourriture chez les Italiens: les pâtes. Il estime que les macaronis et les spaghettis « développent le scepticisme ». Pour lui, la cuisine devrait se réduire désormais à des poudres et pilules. L'idée de la pilule n'est pas nouvelle, mais M. Marinetti l'enveloppe de tant d'éloquence. Nous doutons fort tout de même qu'il la fasse avaler à ses compatriotes.

Un pessimiste

Un écrivain espagnol, M. Azorin, nous annonce que la littérature sera tuée par la T. S. F. et par le cinéma.

« Car, écrit-il, qui possède un appareil de T. S. F. ne se sent jamais seul et n'a pas besoin de livres. Des voix, de la musique l'accompagnent constamment. Et le cinéma est là pour l'accueillir, lorsque, fatigué de cette vie auditive, il sent naître en lui le désir de voyager et de se mêler à toutes sortes d'aventures pour participer à la vie de la planète. »

Mais cet écrivain fait invinciblement songer aux auteurs dramatiques qui prédisent la mort du théâtre: ce sont toujours ceux dont les pièces atteignent difficilement leur quinzième représentation.

Pendant l'hiver
Pensez
aux petits oiseaux

A l'époque des luttes religieuses, sous la sage Queen Bers et le docte Cromwell, apôtres dont la hache et la potence étaient les meilleurs arguments, les maîtres de Chartran-Hall s'étaient distingués dans leur piété féroce. Leurs hauts faits, peut-être édifiants pour les contemporains, pouvaient même, avec la faiblesse des principes modernes, être qualifiés de barbares.

Tout se civilise, jusqu'au fanatisme. Les dernières générations des Chartran s'étaient contentées d'influencer par des moyens plus doux la conscience de leurs vassaux. La menace d'un renvoi, la privation de secours, remplaçaient la prison ou le gibet.

Puis, les mœurs se relâchant toujours, le père de Walter s'était montré tolérant pour les autres. Walter devenait tiède lui-même et Francis, le dernier de sa race, allait à la messe! si bien que l'esprit arbitraire et belliqueux des anciens habitants de Chartran semblait s'être réfugié dans l'hôte étranger et subalterne, le fils du Français venu par hasard, accueilli par charité, sous ce toit qui n'était pas le sien.

— Stephen serait aussi féroce que les gens d'autrefois, se disait Queenie en suivant, sous cette chaleur torride, la longue route, insuffisamment abritée par la double rangée de vieux arbres, presque trop vieux car leurs troncs se creusaient et les branches de certains, desséchées, semblaient trahir l'épuisement de la sève.

Et une vague analogie s'établissait dans l'esprit de la jeune fille; elle trouvait trop vieilles aussi beaucoup de choses morales au milieu desquelles elle devait vivre; des choses antiques et non immuables qui s'usaient, s'ébréchaient, chancelaient sous la pression des événements et des âges; traditions d'orgueil et doctrines d'erreurs, arbres plantés par la main de l'homme, et que cette main peut abattre, car, si loin que leurs rameaux s'étendent, leurs racines ne plongent pas dans l'éternité.

Tout à l'heure, en passant devant le temple, Queenie avait eu l'idée d'y entrer.

Mais le temple se trouvait fermé; c'était un simple lieu de réunion où, en dehors des offices, personne ne songeait à venir.

Et qu'y avait-il là, en effet, de plus que chez soi? En guise de sanctuaire, quatre murs nus, une bible posée sur une table, toujours la bible! unique aliment de l'âme, très sain, assurément, mais qui ne fournissait guère plus de réconforts que les sermons de Mr. Man.

— Les catholiques sont heureux d'avoir une église où ils peuvent aller pleurer quelquefois, se disait la jeune fille, harcelée par la même angoisse que la veille, plus forte peut-être, et par ce même pressentiment:

— Quelque chose va arriver...

Sa migraine lui faisait battre les tempes. C'était de ces migraines là que Walter devait avoir et dont il souffrait tant. Elle se sentait incapable de déjeuner, d'échanger des politesses avec Edwin Brent, et se promettait:

« — Je vais monter tout droit dans ma chambre. »

En arrivant au château, elle vit avec surprise, devant la porte, le dog-cart attelé.

— On doit reconduire M. Brent à la gare pour le train de deux heures, expliqua le groom, resté sur son siège.

Cette visite était vraiment trop rapide; on avait dû avancer l'heure du punch et on était déjà à table.

Queenie s'étonnait elle-même de l'inconsistance de ses résolutions.

Maintenant, au lieu de monter, elle avait envie d'aller à la salle à manger, de voir Edwin Brent.

Encore indécise, elle déposait sur une table le paquet de Cecilia, son chapeau et ses gants, refrisait un peu ses cheveux.

— Est-ce que j'entre? se demanda-t-elle.

Et comme elle restait là, hésitante, ses yeux distraits tombèrent sur le journal qui enveloppait le paquet, puis s'y fixèrent avec un intérêt soudain.

— Oh! s'exclama-t-elle sourdement.

Arrachant la feuille, elle lut, relut un paragraphe, ayant d'abord peine à comprendre.

Une idée surgit ensuite, qui la fit se redresser et regarder vivement autour d'elle.

Au porte-manteau, étaient suspendus une casquette grise et un ulster jaune, vraie défroque de voyageur.

Mais, dans le grand vase japonais où l'on déposait les cannes et les parapluies, quelque chose attira son regard, quelque chose de brillant.

Une drôle de canne qu'Edwin Brent avait laissée là: une canne à pommeau de cristal!

— Oh! fit encore Queenie, jetant le journal. Sans plus examiner, ni réfléchir, elle s'élançait vers la salle à manger.

Sa manière d'ouvrir la porte avait été si brusque que, à son entrée chacun, des convives tressaillit et se retourna.

Elle ne remarqua rien, ne vit d'abord que le visage d'Agnès, devenu soudain très pâle, mais qui, aussitôt, se remettait à sourire, tandis que la jeune femme disait tranquillement:

— Ah! c'est toi, chérie! Tu arrives juste à point pour voir notre cousin Edwin qui nous donne moins de temps encore que nous ne pouvions le supposer. Laisse-moi te le présenter...

L'homme assis à la droite d'Agnès se levait, un monsieur à l'air sérieux, à la moustache rousse tombante, une figure assez ordinaire, mais d'une singulière tournure, les jambes d'une longueur et les épaules d'une hauteur caractéristiques.

Il saluait, la main tendue.

— Ma cousine...

Queenie s'était arrêtée à côté de lui, mais ne lui rendait pas son salut, ne pressait pas sa main, restait à le dévisager avec une attention touchant à l'effronterie, sans même avoir conscience des regards fixés sur eux.

Puis, au milieu du silence général:

— J'avais vu Edwin Brent à Londres, cet hiver, dit-elle, sa voix résonnant, haute et clair, dans l'immensité de la salle.

Et, sans un mot de plus, tournant le dos au malheureux parent déconcerté, elle sortait plus précipitamment, plus bruyamment encore qu'elle n'était entrée.

— Mon pauvre Edwin, la rencontre ne semble pas avoir laissé de bien bons souvenirs! s'écriait Agnès, reprenant la première son aplomb. Qu'aviez-vous donc fait à mon irascible petite sœur?

— Je ne sais trop, balbutia l'infortuné Edwin. Une petite discussion...

— Ah! oui!... à propos de la France que vous n'aimez pas... Queenie m'en avait dit quelque chose, reprenait Agnès.

Elle souriait toujours, mais, en la regardant attentivement, on aurait pu voir des gouttelettes de sueur perler sur son front pâli.

— C'est bien cela, avouait Edwin, mais je ne croyais pas m'être attiré de pareilles rancunes.

— Les indignations de ma Queenie sont violentes, vous vous en êtes aperçu, et je me charge pas de lui faire entendre raison aujourd'hui; mais, demain, les remords commenceront déjà, et à votre prochain retour du Cap, elle vous fera amende honorable.

Agnès s'employait de son mieux à atténuer le pitoyable effet de l'extravagante conduite de Queenie, et, ce qui était plus singulier, c'est que Stephen aussi se mettait en frais. Tout ce qu'Edwin racontait du Cap semblait vivement l'intéresser, et Walter, un peu gêné, un peu froid après l'incident, se rassérénait à son tour.

Sérieux, n'ayant pas beaucoup d'usage du monde, Edwin possédait cependant un certain pouvoir de fascination qui tenait en partie à sa facilité d'élocution, en partie à la vivacité perçante de son regard, un regard qui luttait de finesse avec celui de Mrs. Kiddy; qui, à lui seul, donnait de l'intérêt à la physionomie plutôt vulgaire, rachetait l'ingrate laideur des traits, faisait oublier jusqu'aux défectuosités de la tournure. En dépit de son apparence peu flatteuse, on sentait qu'Edwin Brent était quelqu'un, et un homme sur lequel on porte ce jugement mérite certains égards.

L'attitude, d'abord très réservée, de Walter se faisait plus cordiale, se rapprochait davantage de l'intimité familiale presque obligatoire entre parents aussi proches.

En sortant de table, il mettait à profit les derniers instants de la courte visite d'Edwin pour lui faire hâtivement les honneurs de la maison et du jardin.

Agnès devait avoir une grande confiance en son cousin, car elle le laissait aller seul avec Walter, alléguant, pour ne pas les accompagner, une fatigue d'ailleurs très visible.

Sitôt qu'ils furent sortis, pourtant, elle se releva du fauteuil où elle était tombée épuisée, et monta, ou plutôt se traîna jusqu'au second étage où était située la chambre de Queenie.

Si souvent, avec tant de désir et d'espoir, elle avait été attendue là, et elle n'était pas venue! Cette fois, quand elle entra sans frapper, pas un mot ne l'accueillit.

Queenie, accoudée à sa fenêtre, n'eut pas même l'air de remarquer sa présence. Il fallut l'appeler pour qu'elle se retournât, avec un visage rigide et une parole sèche:

— Qu'est-ce que tu me veux?

Agnès s'était avancée, et, avant de parler, voulait lui prendre la main.

D'un geste violent, Queenie retirait sa main, comme elle l'avait retiré à Edwin Brent.

— Queenie, ma chérie, écoute-moi! commençait Agnès d'une voix mal assurée.

— Je t'écoute.

Le ton était glacial. En face d'Agnès, Queenie restait debout, la toisant des pieds à la tête.

Elle, l'enfant, avait un air sévère de juge, et c'était Agnès, l'aînée, la petite mère d'autrefois, qui se troublait, cherchait ses mots, balbutiait comme une accusée:

— Je comprends que tu sois surprise et froissée... C'est même impossible qu'il en soit autrement. Mais je n'ai pu te prévenir, je ne puis encore rien t'expliquer. Crois-moi, seulement. Ce que j'ai fait, il a fallu que je le fasse!

Les mains d'Agnès, ces petites mains devenues très maigres, se tordaient inconsciemment, et tous ses traits avaient une contraction, trahissaient l'angoisse d'un effort démesuré tandis qu'elle achevait:

— Tu ne diras rien?...

Sa voix s'éteignait dans une supplication désolée, et comme Queenie ne répondit pas, elle répéta, plus bas encore:

— Ne dis rien, je t'en prie!

Mais Queenie semblait insensible à cette prière. Son visage demeurait de glace, et si quelque chose l'agitait, c'était une irritation grandissante.

(A suivre)